

Le film d'aventures et de cape et d'épée

Number 8, February 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52314ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1957). Le film d'aventures et de cape et d'épée. *Séquences*, (8), 16–19.



LE FILM D'AVENTURES.



LE FILM DE CAPE ET D'ÉPÉE

VERS L'AVENTURE

Le cinéma détient une puissance étonnante: celle de multiplier, grâce à la caméra, le pouvoir même de la connaissance dans le temps et dans l'espace, celle d'étendre, grâce au film, l'expérience de chaque homme aux dimensions du monde. Mais surtout il permet de réaliser de façon plus authentique et plus intégrale notre condition humaine.

Perpétuelle invitation au départ! N'est-ce pas là la raison primordiale du succès, auprès des jeunes et de ceux qui le sont restés par la curiosité toujours en éveil, de ce genre de films que l'on pourrait classer "sous le signe de l'aventure".

Il faut y mettre en premier lieu ces documentaires qui nous amènent dans un monde inaccessible à l'œil humain laissé à lui-même: "Nous avons observé le soleil avec un grossissement tel que ses geysers de feu nous étaient révélés... Nous avons eu la surprise de voir se mettre en mouvement sur l'écran ces ailes dont Léonard de Vinci avait minutieusement dessiné les diverses positions sans imaginer que ses propres croquis donneraient un jour, grâce au cinéma, une illusion presque parfaite du vol... Nous avons pu assister à la bataille qu'un organisme livre aux microbes qui l'ont envahi."(1)

D'autres mondes étaient accessibles aux hommes, celui des insectes, des oiseaux et des animaux sauvages. Mais cet univers, les plus patients ne le surprenaient que dans le moment même de leur observation... Le cinéma a rendu l'homme maître de la durée. Il a recueilli le temps sans l'immobiliser. Et ces cadences de la nature, que leur rapidité ou leur lenteur faisaient invisibles à notre regard, il les a ramenées à son rythme: éclosion de fleurs réduite à quelques secondes, transformation continue de la chenille au papillon, stratégie des rapaces rendue visible, lutte ultra-rapide d'ennemis naturels ralentie à une cadence observable. Walt Disney a contribué plus que d'autres à expliquer et à illustrer ce nouveau "Livre de la Jungle" par la série C'est la vie, dont on connaît La Terre, cette inconnue, La Vallée des Castors, Oiseaux aquatiques, Désert vivant et Le Lion d'Afrique.

Mais d'autres observateurs ont exploré pour nous des continents nouveaux. Le grand poète de l'exotisme, Flaherty, a laissé des chefs-d'oeuvre inoubliables, de Nanouk à Louisiana Story, parce qu'il a su dégager, d'images qui n'auraient pu être que pittoresques, le sens profondément humain. Un initiateur de génie, Cousteau, nous a introduits au Monde du silence des profondeurs aquatiques. Les grandes expéditions de recherche ne se font d'ailleurs plus sans caméra qui rend un témoignage d'autant plus éloquent que le film n'est pas truqué ni même reconstitué. Kon-Tiki, Annapurna et Conquête de l'Everest sont à comparer entre eux et avec d'autres films d'exploration où abonde le chiqué.

Les cinéastes, en effet, n'arrivent pas tous à faire d'un reportage filmé une véritable aventure, parfois même spirituelle. D'où les films d'aventure romancés qui foisonnent depuis que le cinéma américain en a lancé le genre sur le marché, avec Pearl White et Eddie Polo.

(1) C. Mauriac, L'amour du cinéma.

Tous ces films nous entraînent à la suite de héros de l'imagination, de la légende ou de l'histoire arrangée dans un monde insolite, où les mesures quotidiennes de l'homme n'ont plus cours et où chacun à ses heures prend plaisir à vivre et à oublier. A côté des récentes fresques grandioses empruntées à Jules Verne et exécutées avec munificence de couleurs, telles Vingt mille lieues sous les mers et Le tour du monde en 80 jours, à côté d'oeuvres où la reconstitution d'une aventure magnifique a été rendue avec sobriété, goût et ton spirituel, comme Scott de l'Antartique, Premier de cordée, combien d'autres ne font qu'exploiter la passion du spectateur sans la diriger et ne s'attachant même pas à la vraisemblance humaine de leur peinture!

Si le sujet classe le film dans un genre, c'est le traitement qui l'établit au niveau des chefs-d'oeuvre. L'ambition et ses répercussions sur l'individu dans son milieu, le désir d'obtenir ce que l'on convoite, le goût du "davantage et encore davantage", le besoin grandissant de posséder par n'importe quel moyen, fût-ce à prix du sang, cette passion a été étudiée et décrite avec acuité et maîtrise par Von Stroheim dans Les Rapaces, film plutôt psychologique, voire de caractère. Mais voici que l'ambition s'exprime dans la recherche de l'or, au pays des aventuriers, le Mexique aux âpres montagnes et aux hommes contrastés, au temps de la grande crise qui pousse désespérément à l'action trois hommes situés aux trois âges de la vie, c'est Le Trésor de la Sierra Madre, de John Huston.

"Un film d'aventures au grand air, mais d'une aventure qui n'est pas idéalisée: cette existence des chercheurs d'or nous est dépeinte avec exactitude et honnêteté, dans sa dureté et sa peine. Nulle intrigue amoureuse pour flatter le public, mais une force toute classique dans la peinture d'une passion: la soif de l'or, ressort dramatique aussi pathétique que l'instinct sexuel, et qualifié comme il le mérite, sans sermons ni morale, par ses seuls effets et le ton même de l'oeuvre, énergique et humaine. Et c'est pourquoi je crois ce chef-d'oeuvre digne d'être commenté en classe, et de prêter à des rapprochements fructueux avec telle fable de La Fontaine, avec l'AVARE de Molière, avec Eugénie Grandet de Balzac..."
(R. Couffignal)

Un film d'aventure par excellence pour les collégiens encore curieux d'action intense et violente, déjà capables de comprendre, grâce à leur expérience la tragédie de la rapacité et la poésie de l'échec, qui sont les deux thèmes constants de l'univers houstonien.

Une expérience bien moderne de l'aventure, c'est l'espionnage. Le film qui en traite s'apparente soit au film de guerre pour le décor ordinaire, soit au film policier pour le ressort de l'intérêt qui se révèle toujours comme une recherche avec parfois un ton de suspense, ce qui le classerait dans un autre genre. Toutefois une comparaison intéressante pourrait se faire sur la manière de composer un film à partir d'une histoire vraie: méthode documentaire utilisée dans L'Homme qui n'a jamais existé, méthode fictive utilisée dans L'Affaire Cicéron. Dans les deux cas, l'intérêt suscité s'avère de haute qualité mais non de même nature: ce qui pose un problème en soi intéressant à étudier. Dans les deux cas il s'agit d'aventure véritable.

Parmi les histoires étranges dans lesquelles le film d'aventure fabriqué à Hollywood ou ailleurs nous projette, celles des pirates se révèlent, après le western et le film de gangster, comme les plus populaires:

"Entre bâbord et tribord, les scénarios de piraterie roulent et tanguent, grésés avec un certain nombre de poncifs qui devraient être mille fois usés et semblent pourtant demeurer inusables."

Il importe d'abord de ne pas confondre le corsaire, "pirate homologue, plus distingué et doté d'un statut juridique et militaire" avec le forban, le flibustier ou le boucanier, qui sont des pirates proprement dits ou brigands maritimes. Ensuite il

faut distinguer entre pirate, ou bien il est joli garçon. Dans ce cas, "il ne faut pas le considérer définitivement comme un gibier de potence (ou plus exactement de grande vergue). Sa rédemption reste possible."

Ou bien il est laid. Dans ce cas,

"le personnage central est un 'contre-pirate'. Il navigue sous l'uniforme de la Royal Navy et les pirates sont de l'autre bord. L'homme de ce type jure, boit et manie le sabre de manière redoutable. Son visage balafré est couvert de cicatrices. Il est fréquemment borgne, manchot, ou monté sur jambe de bois."
(M. Huret)

John Silver, de l'Ile au Trésor a été ainsi incarné par Robert Newton de façon impérissable. Enfin, il y a toujours une histoire de trésor qu'on repère avec des bouts de carte dans des îles désertes ou peuplées de jolies filles, et surtout il y a la mer et la séduction sans égale de la vie et de l'aventure sur elle.

La piraterie remonte à peine au XVII^e siècle, tandis que la chevalerie plonge en plein Moyen-âge, au-delà de la Renaissance et sa découverte du Nouveau Monde. On appelle films de cape et d'épée ceux qui nous transportent d'ordinaire dans cette époque historique lointaine à la foi vive, aux manières dites courtoises, où les nobles ont le rôle officiel de protecteur des petites gens, où l'on se bat avec des armes qui paraissent de taille humaine, mais dans des décors grandioses de châteaux qui nous enchantent et dépaysent tout à la fois. Que de noms il faudra citer! Des Trois Mousquetaires qui en sont la survivance, jusqu'à ces Chevaliers de la Table ronde qui en sont l'origine légendaire et mystique, l'histoire de la Chevalerie a tenté les cinéastes et surtout les producteurs avides de décors impressionnants.

Le spectacle est en général réussi, l'effet reconfortant. L'exaltation demeurera à la seule condition que, l'art étant neuf, la mesure humaine des personnages puisse être prise et donc que l'admiration puisse être transposée dans la vie de chacun comme une force réelle. C'est donc là la pierre de touche du film d'aventure: nous faire devenir plus homme par un bain de jeunesse pris dans un autre monde qui doit rester à la mesure de notre taille.

-- o --

PARLEZ - EN ENTRE VOUS.

1. Quel est le ressort psychologique du film d'aventure?
2. Quelle est l'évolution de l'intérêt que prennent les jeunes au film d'aventure, à mesure qu'ils grandissent?
3. Préférez-vous que le film d'aventure se passe dans un monde qui échappe à votre connaissance précise ou dans un milieu dont vous pouvez contrôler les données?
4. Quelles espèces ou sous-genres de film d'aventure aimez-vous?
Que demandez-vous à ces films?
5. Quels films d'aventure avez-vous goûtés? Pour quels motifs?